

**Zeitschrift:** Vox Romanica  
**Herausgeber:** Collegium Romanicum Helvetiorum  
**Band:** 21 (1962)

**Artikel:** Le a tonique devant nasale dans les parlers rhéto-romans  
**Autor:** De Poerck, Guy  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-19155>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 30.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Le *a* tonique devant nasale dans les parlers rhéto-romans

### I. Une vue d'ensemble du problème

Si le sort de *a* latin tonique devant *m* ne fait pas difficulté – en effet partout aujourd’hui sauf en Haute-Engadine on a une monophthongue de type [o] –, il n’en va pas de même pour les différentes combinaisons de *a* devant *n*. Une partie de ces combinaisons connaît, en ce qui concerne la tonique, la même évolution que devant *m*. Les combinaisons restantes donnent lieu à la diphthongue *au* ou à l'une ou l'autre variété de cette diphthongue, y compris la réduction à la monophthongue *a*. Si les règles phonétiques qui sont ici d’application ont été formulées pour un certain nombre de régions, il n'est néanmoins pas facile de se faire une idée d'ensemble des données du problème. Pour l'orientation du lecteur, nous avons établi, pour tous les types phonétiques qui entrent en ligne de compte, un tableau synoptique des divers continuateurs attestés pour six communes de la Suisse rhéto-romane. Le choix de ces communes a été déterminé par l'état présent des recherches. Nous nous sommes servi des monographies de L. Cadduff (*Essai sur la phonétique du parler rhéto-roman de la Vallée de Tavetsch*, Berne, s. d. [1952]) (= Tujetsch), J. Luzi (*Die sutselvischen Dialekte*, 1904, dans *Romanische Forschungen*, t. XVI, p. 757 à 846) (= Sotmeir), M. Grisch (*Die Mundart von Surmeir*, Paris-Zurich-Leipzig 1939, dans *Romanica Helvetica* 12), E. Walberg (*Saggio sulla Fonetica del parlare di Celerina-Cresta, Alta Engadina*, Lund 1907) (= Schlarigna), G. Pult (*Le parler de Sent*, Lausanne 1907), et A. Schorta (*Lautlehre der Mundart von Müstair*, 1938, dans *Romanica Helvetica* 7). Ce choix laisse de côté des communes intéressantes par le caractère archaïque de la langue qui s'y parle, comme Alvagni dans le Surmeir (cf. Grisch), Beiva

(v. J. B. Candrian, *Der Dialekt von Bivio-Stalla*, Inauguraldissertation Zürich, Halle 1900), et Bravuogn (v. C. M. Lutta, *Der Dialekt von Bergün*, Halle 1923, dans *Beihefte der ZRPh.*, LXXI). Elles occuperont naturellement une place de choix dans la seconde partie de notre exposé. Nos matériaux proviennent pour la plupart des monographies citées plus haut; les lacunes ont été complétées par la consultation des réponses au *Questionnaire normal* de R. von Planta et de ses collaborateurs, telles qu'elles figurent en tête des articles du *Dicziunari rumantsch grischun* (= *Dicz.*), par le dépouillement d'un certain nombre de cartes de l'AIS, enfin par le recours aux paradigmes de la *Rätoromanische Grammatik* de Th. Gartner, Heilbronn 1883.

Les noms des communes sont données partout sous leur forme rhéto-romane, y compris Mustér (Disentis); et de même les noms des vallées et des régions. L'indication entre parenthèses qui les suit, par exemple *Domat* (C92), se rapporte au code du *Dicz.*, I, p. 23/24. Nous distinguons trois *a*, selon que le timbre est palatal [ã], neutre [a] ou vélaire [z]; [ɛ] est un *e* très ouvert; [ã] recouvre conventionnellement toutes les variétés du *a* atone spécifiquement rhéto-roman (v. Pult, p. 60) continuant un *a* latin ou germanique.

Notre tableau présente trois étages. A l'étage supérieur figurent les mots dont le vocalisme tonique actuel remonte à une diphthongue *au*<sup>1</sup>. Les deux étages inférieurs se répartissent entre des continuateurs de *an*, au milieu, et de *am*, au-dessous. Ils ont tous le vocalisme *o*, sauf à Schlarigna, où on a [ã]. On peut donc dire que le *a* tonique devant nasale a suivi partout deux évolutions divergentes, conditionnées entre autres par le timbre particulier de la nasale, fonction à son tour des phonèmes qui la suivaient<sup>2</sup>:

<sup>1</sup> Sur cette notation v. *infra*, p. 60–61 dernière ligne.

<sup>2</sup> MEYER-LÜBKE enseigne que le sort de *a* tonique devant *n* dépend en dernière analyse de ce qui suit la nasale et nuance son articulation de telle sorte que la nasale à son tour détermine l'évolution ultérieure de la voyelle tonique; nous aurions affaire en quelque sorte à un cas d'adaptation régressive: «L'influence des nasales s'exerce dans les directions les plus diverses, c'est-à-dire qu'un *a* suivi de *n* peut passer à *o* ou bien, au contraire, à *e*. Le chemin suivi par *a* dépend de la nature particulière de l'articulation de l'*n*; si elle est plutôt palatale, ou trouve *g*, si elle est plutôt vélaire, on

l'aboutissement se trouve être d'un côté *au* (ou variante), de l'autre, *o* (ou variante). Si Domat dans le Plaun paraît échapper à cette dichotomie, c'est que [o] s'y est généralisé à date récente au détriment de *au*<sup>1</sup>. Enfin, il faut faire une place à part à Schlaigna [senč] < SANCTUM, dont le [e] étonne, à côté des continuateurs normaux [e:] et [a]. Nous verrons plus loin, mais il est bon de l'avoir dès maintenant présent à l'esprit, que le vocalisme tonique des mots de l'étage supérieur du tableau est noté uniformément par *au* dans les impressions de Bifrun et de Chiampel, tandis que celui des mots restants est noté *a* par Bifrun (E<sup>o</sup> = Engiadin'ota), *q* par Chiampel (E<sup>b</sup> = Engiadina bassa). L'orthographe de Bifrun a toujours cours dans la haute vallée; dans la basse vallée on se sert aujourd'hui exclusivement de *a*, v. *infra*, p. 76.

## II. Développements locaux de *-an-*

### § 1. Surselva

L'absence d'enquêtes comparatives comme nous en possédons pour le Grison central rend malaisée une vue d'ensemble des divers traitements de *a* tonique devant nasale dans la Surselva.

#### a) Devant *-qu-*, *-gu-*, *-ca-*, *-ga-*, *-e*

On peut s'attendre à ce que \*ANQUE (*REW* 488) et SANGUEM riment dans tout le domaine rhéto-roman. Qu'il en est bien ainsi résulte de l'examen des cartes de l'*AIS*, à savoir IV, 695, VII, 1450, et VIII, 1601, pour \*ANQUE, et I, 88, pour SANGUEM. On sait par ailleurs que lorsque le *a* tonique de ANGÉLUM est passé à *au*, la semi-voyelle s'est «propagée» derrière l'occlusive, si bien qu'il faut partir pour tout le rhéto-roman d'un type évolué \*A(U)NG(U)ELUM, cf. *Dicz.*, v<sup>o</sup> ANGUEL, lequel prend tout naturellement *o*. Il y a aussi à distinguer entre l'*n* libre et l'*n* entravée... Pour *n* entravée il y a à distinguer de nouveau si le second élément du groupe est une dentale ou une palatale»; «on peut dire d'une façon générale que c'est la voyelle sourde ou vélaire qui a le plus d'extension», car la «voyelle claire ou palatale» ne se rencontre que dans la France du nord et dans la Haute-Italie», *GLR* I, § 241.

<sup>1</sup> Cf. [čɔy] < CANEM, avec *c-* palatalisé.

	Surselva Tujetsch (S 70–72)	Sutselva	
		Sotmeir	Surmeir
		Domat (C92)	Tinizong (C45)
*ANQUE, SANGUEM, A(U)NG(U)ELUM . . . . .	aun saun auygăł	qñ sqñ qygăł	ayk — <sup>1</sup> aygăł
*BRANCA, *VICINANCA . . . . .	brauŋkă văšnauŋkă	brøŋk(l)ă višnɔŋkă	braŋklă višnaŋkă
CANEM, MANUM, PANEM . . . . .	čaun maun paun	čqñ mqñ pɔqñ	čaq — <sup>3</sup> paqñ
ANA, PLANA . . . . .	laună —	lɔqñă šplɔqñă	laqñă playñă
ABANTE, INFANTEM, TANTUM . . . . .	ăvaun ufaun taun	avon ufon — <sup>5</sup>	ăvant — <sup>6</sup> — <sup>7</sup>
CANTAT, PLANTA, QUADRA(GI)NTA . . . . .	kontă plɔntă kurqntă	kontă — kurqntă	kantă — kurantă
*ROMANCIMUM, BILANCEA . . . . .	rämönč bălončă	rümönč bălončă	— <sup>10</sup> bălančă
*SPERANTIA . . . . .	-qntsă <sup>13</sup>	špärqntsă	špärantsă
*LANGERE <sup>14</sup> . . . . .	—	—	planđer
*LANCTUM, SANCTUM, SANCTA . . . . .	ploñ sqñ sqñčă	— soñč —	— — <sup>15</sup> — <sup>15</sup>
GRANDEM . . . . .	grqñ	grqñ	grqnt
*BIBERANDA, -MANDAT . . . . .	bubrɔndă —	buvrɔndă —	băvrɔndă — <sup>18</sup>
DANÍCUM . . . . .	moni	mo:nne	mq:nə
DANÍCA, LUCANICA . . . . .	mõňgă —	— —	— <sup>19</sup> liqñgă
ANNUM, PANNUM, DAMNUM	qñ pɔn dɔn	qnn pɔnn dɔnn	qnn pɔnn —
ANNA <sup>20</sup> , CANNA <sup>21</sup> . . . . .	— [kană]	— [kană]	— [ka:nă]
3A(L)NEUM, CALCANEUM . . . . .	bõñ kălkõñ	bõñ kălkõñ	bõñ kălcõñ
*CANIA, CASTANEA, MONTANEA . . . . .	kõñă kăštoñă —	— <sup>23</sup> kăštqñă —	— kăštqñă munqñă
*AMEM, STRAMEN, EXAMEN	fõm štrom — <sup>24</sup>	fõm štrom — <sup>25</sup>	fõm štrom — <sup>26</sup>
CLAMAT . . . . .	klõmă	klõmmă	—
CAMBA . . . . .	čõmbă	kõmă	čõmă
*FLAMMA . . . . .	flõmă	flõmmă	— <sup>30</sup>

<sup>1</sup> Riom (C41) [sayk]. <sup>2</sup> \*ANQUE n'est plus représenté en E<sup>b</sup>. <sup>3</sup> Riom (C41) [may]. <sup>4</sup> infant] LUTTA, § 247. <sup>5</sup> Riom (C41) dev. lab. [tam], cf. AIS, loc. cit. <sup>6</sup> S.Maria (E34) dev. er, p. XXI. <sup>7</sup> Ramosch (E13) [rumanc̄], loc. cit. <sup>8</sup> S.Maria (E34) [bălxunčă]; cf. AIS II, 172. rs. a [plirar], l'engad., [plürer], GRISCH, p. 264. <sup>9</sup> Riom (C41) [tsqñč] [sqñčă], Beiva (C51) . cit. <sup>10</sup> Surmeir [dumondă] 'Frage' GRISCH, p. 236. <sup>11</sup> Lantsch (C23) [mõňgă]; cf. AIS ins l'Engadine. <sup>12</sup> SCHORTA donne § 101 [bõñ], § 199 [bõ:ñ]. <sup>13</sup> Domat (C92) [čqñ] (!) LUZI, Riom (C41) [sqm], loc. cit. <sup>14</sup> Schlarigna (E53) [sem] WALBERG, § 8. <sup>15</sup> Engiadina bassa . AIS I, 80. <sup>16</sup> Savognin (C44) [flõmă], GARTNER, § 200. – Dans nos exemples phonétiques

Engiadina		Val Müstair
ota Schlarigna (E53)	bassa Sent (E15)	Müstair (E35)
<i>ɛ:nčā se:nč ē:nčāl</i> <i>bre:ŋklā vzine:nčā</i> <i>če:m me:m pe:m</i> <i>le:mā ple:mā</i>	— <sup>2</sup> <i>sajk ayyāl</i> <i>braŋklā</i> — <i>čay may paŋ</i> <i>lanā</i> —	— <i>sxuŋk xuŋgūl</i> <i>braŋklā višnuxuŋkā</i> <i>čxun məun pxun</i> — <sup>4</sup> <i>plxunā</i>
<i>āve:nt ife:nt te:nt</i>	<i>avant uſtant tant</i>	āvzunt uſzunt — <sup>8</sup>
<i>če:ntā plē:ntā kare:ntā</i> <i>rumē:nč bīlē:nč</i> <i>špre:ntsā</i> <i>ple:nčər</i>	— <sup>9</sup> — <i>karantā</i> — <sup>11</sup> <i>bilančā</i> <i>šprantsā</i> <i>pləŋčər</i>	čzuntā plzuntā kurzuntā <i>rumxuñč</i> — <sup>12</sup> <i>šprxuntsā</i> <i>pløŋčər</i>
<i>ple:nt</i> <span style="border: 1px solid black; padding: 2px;">ſenč —<sup>16</sup></span>	<i>plənt ſonč</i> — <sup>17</sup> <i>grənt</i> <i>bavrəndā dumandā</i> <i>manč</i> <i>mančā liŋčā</i> <i>an pan dan</i> <i>anā čanā</i> <i>bañ čälčəñ</i>	<i>plo:ñč ſq:ñč</i> — <i>grɔnt</i> <i>bäbrɔndā</i> — <i>mɔ:ni</i> <i>mɔ:ñčā</i> — <i>qnn pɔnn dɔnn</i> <i>qna čɔnā</i> <i>bɔñ kilčɔñ</i>
<i>čaňā čaſtaňā muntaňā</i>	<i>čɔnā kaſtɔnā muntɔnā</i>	<i>kɔ:ñā kriſtɔ:ñā muntɔ:ñā</i>
<i>jam štram</i> — <sup>27</sup> <i>klamā</i> <i>čamā</i> <i>flamā</i>	<i>fɔm štrɔm</i> — <sup>28</sup> — <sup>29</sup> <i>čɔmmā</i> <i>flɔmmā</i>	<i>fɔm štrɔm ſqm</i> — <i>iɔmā</i> <i>flɔmā</i>

<sup>4</sup> S. Maria (E34) [launā]. <sup>5</sup> Domat (C92) dev. lab. [tɔm]; cf. AIS I, 42. <sup>6</sup> Savognin (C4 lab. [txum], loc. cit. <sup>9</sup> Sent (E15) [čant] < CANTO. <sup>10</sup> Savognin (C44) [rumanč], GAR <sup>13</sup> Le Tujetsch a une variante en [auntsā]. <sup>14</sup> [plančər] est caractéristique du Surmeir; [sānt] [sqānčā]; cf. AIS IV, 800. <sup>16</sup> Fex (E58) [sɛ:nčā], loc. cit. <sup>17</sup> Ramosch (E13) [sq:ñč] VIII, 1557. <sup>20</sup> Surs. et Grison central *Onna* [qnā]. <sup>21</sup> Continuateurs populaires seulement § 38. <sup>24</sup> Camischolas (S 71) [šaumnā]; cf. AIS VI, 1155. <sup>25</sup> Domat (C92) [šomnē], loc. c [som], HUONDER, § 7; Ramosch (E13) [ſqm]; cf. AIS, loc. cit. <sup>29</sup> Ramosch (E13) [klɔmē] la semi-voyelle *ɥ* (*i*) est notée simplement *u* (*i*), là où aucune confusion n'est possible.

lement place à côté de **SANGUEM**, et pour lequel on consultera l'*AIS* IV, 804. Nous réunissons ici les diverses données ainsi obtenues relatives au sursilvain, en les groupant par région<sup>1</sup>.

*Sursassiala*

Camischolas (S71 = p. 10)	[aun]	[saun]	[ ? ]
---------------------------	-------	--------	-------

*Sulsassiala*

Surrein (S66 = p. 11)	[əuy]	[saun]	[auyঃgāl]
Breil (S26 = p. 1)	[euy]	[tsəun]	[euঃgāl]

*Lumnezia*

Vrin (S59 = p. 13)	[aun]	[saun]	[auyঃgāl]
Pitasch (S41 = p. 3)	[eun]	[səun]	[euঃgāl]

D'autres types, latins ou germaniques, ont vu leur vocalisme rejoindre celui des trois mots considérés plus haut. Il s'agit d'abord des types \*PALANCA (*REW* 6455) (*AIS* III, 425) et SPANGA (*REW* 8116) (*AIS* V, 882):

Camischolas	[ ? ]	[šprauঃgā]
Surrein	[pləuঃkā]	[šprāuঃgā]
Vrin	[plaৃukā]	[ ? ]
Pitasch	[pləuঃkā]	[ ? ]

Enfin on retrouve le même vocalisme dans les continuateurs de CANEM (*AIS* VI, 1097), MANUM (*ib.*, I, 48) et PANEM (*ib.*, V, 985):

Camischolas	[čaun]	[maun]	[paun]
Surrein	[čēun]	[məun]	[pēun]
Breil	[čəun]	[məun]	[pəun]
Vrin	[čaun]	[məun]	[paun]
Pitasch	[čəun]	[məun]	[peun] <sup>2</sup>

Nous avons en outre établi un tableau synoptique, basé sur les formes locales enregistrées par le *Dicz.* dans ses articles *auncha*,

<sup>1</sup> Sur ces subdivisions cf. CADUFF, *op. cit.*, p. 18. La lettre *p* suivie d'un chiffre indique le «point» ou localité explorée de l'*AIS*.

<sup>2</sup> Très exactement [peuy] dans l'*AIS*, mais le [y] est dû au [k] initial du mot suivant.

*anguel*, *branca* et *chan*. Un tel tableau présenterait à priori l'avantage de nous mettre devant une densité géographique beaucoup plus grande que celle obtenue par la consultation des cartes de l'*AIS*. Les résultats obtenus sont légèrement moins concordants, sans qu'ils infirment le moins du monde ceux obtenus plus haut. L'*AIS*, avec son enquêteur unique, donne une image relativement plus cohérente de l'évolution phonétique que le *Questionnaire normal*. Aussi nous bornerons-nous à analyser le tableau obtenu à partir de ce *Questionnaire*, sans le reproduire intégralement. Nous constatons d'abord que les continuateurs de **BRANCA** et de **CANEM** assonent partout, ce qui confirme sur ce point essentiel les données de l'*AIS*. L'homophonie est déjà moins nette entre les continuateurs de \***ANQUE** et de **ANGÉLUM**, et il y a dans un certain nombre d'endroits un écart entre ces continuateurs et ceux de **BRANCA** et **CANEM**, dont le trait le plus constant est une persistance plus grande de la diphtongue primitive dans les deux premiers mots. Le flottement est surtout perceptible là où l'enquête du *Questionnaire* a porté sur des villages de la haute vallée<sup>1</sup>. Dans la Foppa par contre, qui constitue la plaque tournante de la vallée du Rhin, et où, de ce fait, l'évolution phonétique est la plus avancée, les quatre mots retenus unifient pratiquement leurs terminaisons. Comme maintenant la Foppa n'est pas représentée dans l'*AIS*, nous reproduisons ici la partie de notre tableau qui la concerne:

Vuorz (S25)	[eun]	[euŋgăl]	[bręuŋkla]	[čęun]
Ruschein (S16)	[eun]	[euŋgăl]	[bręuŋkă]	[čęun]
Falera (S12)	[eun]	[euŋgăl]	[bręuŋkă]	[čęun]
Flem (S10)	[euŋk]			

Malgré les réserves qu'il faut peut-être faire sur certaines notations phonétiques du *Questionnaire normal*, l'abondance de ses données a l'avantage de faire saisir dans ses grandes lignes l'établissement sur le terrain des différents types phonétiques continuateurs de *au*. Voici ce que donne le dépouillement de l'article *auncha*:

<sup>1</sup> A titre d'exemple, on a pour Sumvitg (S 65) [öun] [euŋgăl] [bręuŋkă] [čęun].

[*auy*] Vrin (S59); [*aun*] Tujetsch (S70–74) (aj. Caduff, p. 18), Trun (S63), Lumbrein (S57);  
 [*eunyk*] Luven (S32), Rueun (S21), Falera (S12), Flem (S10);  
 [*eun*] Schlans (S60), Tavanasa (S29), Dardin (S27), Breil (S26), Falera (S12), Flem (S10); [*em*] Vella (S54);  
 [*eun*] Murissen (S51), Duvin (S42), Riein (S40), Castrisch (S34);  
 [*eun*] Sevgein (S33), Glion (S30), Vuorz (S25).

Cette disposition s'explique au mieux par une évolution [*au*] > [*eu*] > [*eun*]; au stade [*eu*] a pu se produire une labialisation de la tonique, d'où [*əun*] à Curaglia (S75), Surrein (S66) et Sumvitg (S65); un phénomène du même ordre rend compte du type [*bróunykă*] [*čóun*] qui règne dans les communes de Medels (S75–76) et de Mustér (S68), et dans toute la Sutsassiala jusqu'à Schlans (S60). La région Tavanasa-Breil (S29–26) marche ici avec la Foppa [*eun*]. On remarquera que l'occlusive finale de \*ANQUE ne s'est conservée que dans quelques villages de la basse vallée du Rhin, où [*eunyk*] s'oppose à [*čeun*]; nulle part ici on n'a \*[*čeuy*]. La réduction: [*ŋk*] > [*ŋ*] > [*n*] se laisse clairement observer sur le terrain.

L'orthographe officielle dans la Surselva note actuellement de la même façon la voyelle tonique dans les différents mots sur lesquels a porté notre examen: *aunc*, *aunghel*, *saung*, *palaunca*, *spraunga*, *braunca*, *maunca*, *vischnaunca*, *tgaun*, *maun*, *paun*, *launa*, *plauna*. Cette notation par *au* remonte aux premiers imprimés de la région. L. Gabriel<sup>1</sup> se sert en effet régulièrement de la graphie *au* dans son *Nief Testament* (1648): *aungel* (Actes 23:9), *chiaun* (II Pierre 2:22), *maun* (Actes 22:11), *paun* (*ib.*, 20:7), *plaunas* (Mat. 3:3), aj. *pitauna* (I Cor. 6:16). Mais il utilise aussi à l'occasion une notation *ou* qui pourrait bien viser à rendre une labialisation de la voyelle de [*eu*] du genre de celle qui s'entend aujourd'hui dans pas mal d'endroits en amont de la Foppa (v. plus haut): *ounc* (Actes 22:2) aj. *aunc*, *mounca* (I Cor. 1:7; Jacq. 1:5) aj. *maunca*, aj. *voun* (Col. 2:8) < *VANUM*, pl. *vouns*

<sup>1</sup> Les exemples de L. GABRIEL nous ont été aimablement communiqués par M. LOUIS MOURIN, à qui nous devons divers autres renseignements pour lesquels nous lui adressons ici tous nos remerciements.

(I Cor. 3:20). Dans le même verset (I Cor. 12:24) se lisent côté à côté *moungla* et *maungla*.

b) Devant *-l*

Presque toute la Surselva a aujourd’hui le vocalisme [ø]; cf. J. Huonder, *Der Vokalismus der Mundart von Disentis*, Erlangen 1901, § 7, dans *Romanische Forschungen*, t. XI, et *Dicz.*, v° *avaunt*. L’orthographe officielle de la vallée est *o*, qui remonte aux premiers imprimés (la prononciation entre crochets est celle de Mustér): *avon* [ävɔn], *affon* [äfɔn], *ton* [tɔn], *conta* [kɔntɑ], *plonta* [plɔntɑ], *curonta* [kurɔntɑ]. L.Gabriel a *uffonts* (Actes 21:5), *tont* (*ib.*, 21:25), *contig* subj. pr. 3. (Marc 14:30), *plonta* (Mat. 15:13), *quronta* (Actes 23:13). Seule la conque de Sedrun-Camischolas dans le bas Tavetsch échappe en partie à cette règle générale. On y fait en effet une distinction remarquable: les mots à terminaison «féminine» y suivent la règle générale et ont [ø]: [kɔntɑ] [plɔntɑ] [kurɔntɑ], mais [au] s’entend dans les mots à terminaison «masculine»: [ävaun] [ufaun] [taun], cf. Caduff, p. 30/31. C’est le moment de signaler qu’à Vaz dans le Surmeir (v. *infra*, p. 71) on applique la même distinction à la formule *-and-*.

c) Devant *-d*

Le passage à [ø] est ici général dans toute la Surselva: [*grɔn*] [*bubrɔndɑ*], écrits *grond*, *bubronda*, aj. *camond* ‘Befehl’.

d) Devant *-ci-*, *-ti-*

Lat. *a* devant *-nci-* devient [ø] dans toute la Surselva: [*rumɔnč*] [*bălončă*]; mais pour \*SPERANTIA dont la terminaison passe généralement à [*ɔntsă*], le Tujetsch a une variante en [*auntsă*], v. Caduff, § 12; orthographe officielle *romontsch*, *ballontscha*, *spēronza*. Il nous paraît évident que la terminaison [*ɔntsă*] ne continue pas un plus ancien [*auntsă*] conservé dans le Tujetsch. J. Huonder, p. 448, a montré que le *au* primaire de *cauma* (REW 1779) persiste, cf. Mustér *cauma* [*kaumnă*] ‘endroit ombreux pour le bétail’, aj. Caduff, § 13, 1; là où le *au* primaire s’est monophtongué, il a donné naissance à une longue, Domat [*ko:mă*]. Voir encore *infra*, p. 80.

e) Devant *-nn*

Rien ne laisse supposer ici l'existence à date ancienne d'une diphtongue *au*. Au contraire, *o* doit être tenu pour succédant immédiatement à *a*. La brièveté de la voyelle a souvent entraîné l'allongement de la nasale (pour le Tujetsch v. Caduff, § 219): [qnn] [ponn] [dogn] [qonna]. *Canna* dans toute la Surselva (et le Grison central) n'a plus aujourd'hui que des continuateurs savants, cf. *Dicz.*, v° *channa*, qui cite un anc. surs. *conna*. Orthographe officielle: *onn*, *ponn*, *donn*, *Onna*, chez L. Gabriel *ons* pl. (Actes 24:27), *don* (*ib.*, 27:10), *ponn* (Mat. 9:16).

f) Devant *-īcum*, *-īca*, et devant *-cta*

*MANĪCUM* devient partout *moni* [mɔni]. Les continuateurs de *-īca* et de *-cta*, à en juger d'après les formes qui figurent au tableau, riment entre eux, cf. Tujetsch [mɔñgā] [liçɔñgā] [sqñgā], dans l'orthographe officielle *mongia*, *ligiongia*, *sontga*.

g) Devant *-i-*, et devant *-ctum*

Toute la Surselva a [ɔ]: [bɔñ] [kălkɔñ] [kɔñā] [kištɔñā], dans l'orthographe officielle *bogn*, *calcogn* (L. Gabriel, Jean 13:18, *calcoing*), *cogna*, *castogna*, aj. *munlogna*. Avec [bɔñ] riment les continuateurs de *sanctum*, cf. *AIS II*, 272, notamment [sqñ] à Camischolas (S71 = p. 10), Surrein (S66 = p. 11), Pitasch (S41 = p. 3) et Breil (S26 = p. 1), et [sqñ] à Vrin (S59 = p. 13), dans l'orthographe officielle *sogn* (L. Gabriel, Actes 20:23, *soing*). Au départ il y a un plus ancien \*[sqñč], non conservé. Aj. [plɔñ] < *PLANCTUM*, écrit *plogn*, attesté notamment dans le Tujetsch.

§ 2. *Sotselva*I. *Sotmeir et Schons*

Le travail bien fait de J. Luzi, §§ 38, 44<sup>1</sup>, complété là où le besoin s'en fait sentir par les relevés phonétiques du *Dicz.*, permet

<sup>1</sup> Il est basé sur le parler de Tumegl (C86).

de dresser des tableaux plus complets et plus précis que pour le sursilvain. Nos subdivisions seront les mêmes que plus haut.

a)

Tumliasca (C8) <sup>1</sup>	[auŋ(k)]	[auŋgāl]	[saŋk]	[brauŋk(l)ā]
Schons (C6)	[aŋk]	[aŋgāl]	[saŋk]	[braŋk(l)ā]
Panaduz (C91)	[ɔŋk]	[euŋgāl]	[seuŋk]	[broŋklā]
Razen (C90)	[euŋk]	[euŋgāl]	[seuŋk]	[breuŋklā]
Haute-Muntogna (C70-2, 74-5)	[øŋ(k)]	[ø:ŋgāl]	[sø:ŋk]	[brø:ŋkā]
Basse-Muntogna (C73, 76-77)	[øŋ]	[øŋgāl]	[søŋ]	[?]
Domat (C92) <sup>2</sup>	[øŋ]	[øŋgāl]	[søŋ]	[broŋk(l)ā]
Tumliasca	[čauŋ]	[mauŋ]	[lauŋā]	[šplaunā]
Schons	[čayŋ]	[maŋ]	[laŋā]	[playŋā]
Panaduz	[čeun]	[męun]	[lęunā]	[šplęunā]
Razen <sup>3</sup>	[čeum]	[męum]	[lęumā]	[šplęumā]
Haute-Muntogna	[čø:ŋ]	[mø:ŋ]	[lø:ŋā]	[šplø:ŋā]
Basse-Muntogna	[čøŋ]	[møŋ]	[løŋā]	[špløŋā]
Domat	[čøŋ]	[møŋ]	[løŋā]	[špløŋā]

Pour tous ces types il y a convergence dans l'évolution phonétique, et les étapes parcourues sont les mêmes que dans la Surselva:

- [saŋk] Tumliasca, d'où [saŋk] Schons;
- [seuŋk] Panaduz, d'où [sø:ŋk] Haute-Muntogna<sup>4</sup>;
- [seuŋk] Razen.

Dans le bas pays (Basse-Muntogna et Domat), *a* paraît avoir été remplacé par [ø]; la nasale vélaire de [čøŋ] ne s'explique que par un plus ancien [čauŋ] [čayŋ]. Ce vocalisme *o* a même gagné, pour certains mots, ou dans certaines prononciations, une localité

<sup>1</sup> Seglias (C80), bien qu'appartenant à la Tumliasca, a déjà atteint le niveau phonétique de la vallée de Schons.

<sup>2</sup> Nous n'avons pu consulter Theus, *Il dialect de Domat* dans *Annals della Societa retor.*, t. XXXIV, p. 101 ss., et XXXV, p. 167 ss.

<sup>3</sup> Il y a de petites différences entre les données de LUZI, que nous reproduisons, et celles du *Dicz.*, v° *chan*, qui note un [ɛ].

<sup>4</sup> Les formes avec [ø:] remontent à LUZI, celles avec [ø] au *Dicz.*

par ailleurs aussi conservatrice que Panaduz, pour laquelle nous avons signalé deux vocalismes; on notera que les formes avec [eu] viennent de Luzi, celles avec [ø], du *Dicz.*: la différence tient certainement aux témoins interrogés.

b) CANTAT se règle ici partout sur ABANTE. Pour le reste, l'étalement des formes sur le terrain présente plus de variété que dans la Surselva.

Tumliasca	[ăvauŋ]	[uʃauŋ]	[kauntă]	[kurauntă]
Schons	[ăvay]	[umfant]	[čantă]	[kurantă] <sup>1</sup>
Panaduz	[ăvęun]	[uʃęun]	[kęuntă]	[kuręuntă]
Razen	[ăvęum]	[uʃęum]	[kęuntă]	[kuręuntă]
Haute-Muntogna	[ăvö:y]	[uʃö:nt]	[kö:ntă]	[kuröntă] <sup>2</sup>
Basse-Muntogna	[ăvön]	[uʃön]	[köntă]	[?]
Domat	[ăvön]	[uʃön]	[köntă]	[kuröntă]

On reconnaît aisément, à côté du vocalisme de rechange [ø] dans la Basse-Muntogna et à Domat, les étapes [au], [eu] (> [ö:]), [eu], les mêmes que celles relevées *supra* sous a). Une fois encore la Tumliasca se montre la plus conservatrice.

c) Le [ø] que nous avons relevé pour toute la Surselva s'entend ici dans la Basse-Muntogna et dans tout le Plaun, Panaduz et Razen y compris. La Tumliasca, le Schons et la Haute-Muntogna forment au sud-est de la forêt de Flem un important îlot linguistique caractérisé par son conservatisme.

Tumliasca	[graunt]	[babraundă]
Schons	[gray]	[babrandă]
Haute-Muntogna	[grö:nt]	[babrö:ndă]

d) Le traitement est le même que plus haut.

Tumliasca	[rumaunč]	[balaunčă]	[šprauntsă]
Schons	[rumanč] <sup>3</sup>	[?]	[šprantsă]
Panaduz-Razen	[rumęunč]	[bälęuntsă]	[špäręuntsă] <sup>4</sup>

<sup>1</sup> Cf. AIS II, 301, pt 14 (Dalin = C74).

<sup>2</sup> Cf. GARTNER, § 200.

<sup>3</sup> Op. cit., p. XXI (Andeer = C62), en 1601 *Romäunsch* chez D. BONIFACI.

<sup>4</sup> A Panaduz, [-euntsă] à Razen.

Haute-Muntogna	[rumö:nč]	[bälönčā]	[šprö:ntsā]
Basse-Muntogna	[rumonč]	[ ? ]	[špärqntsā]
Domat	[rumonč]	[bälončā]	[špärqntsā]

e) Devant *nn* rien ne laisse supposer l'existence à date ancienne d'une diphthongue *au*. Au contraire, *o* doit être tenu ici pour primaire. La brièveté de la voyelle a entraîné l'allongement de la nasale dans le Sotmeir et le Schons comme dans la Surselva. On a [o] et [ø], selon Luzi, § 44, dans la Tumliasca et la Haute-Muntogna: [ɔnn] [ponn] [donn] [onnā].

f) On a *o* dans tout le Sotmeir et le Schons pour les continuateurs de MANČUM: Scharans (C81) [mo:n̩i], Maton (C69) [mɔni], Dalin (C74) [mɔ:n̩i], Domat (C92) [mo:nne]; cf. AIS III, 549. Pour le reste, la seule forme relevée est [sqñčā] dans la Tumliasca, à Scharans (S81), cf. AIS IV, 800, p. 16, à quoi correspond masc. [sqñč], ib., 808, points 16, 15, 14 et 5.

g)

Tumliasca	[bɔñ] <sup>1</sup>	[kälkɔñ]	[kɔñā]	[käštɔñā]
Scharans <sup>2</sup>	[bɔñ]	[kälkɔñ]	[ ? ]	[käštɔñā]
Seglias <sup>3</sup>	[bɔñ]	[kälçɔñ]	[ ? ]	[käštɔñā]
Schons <sup>4</sup>	[bɔñ]	[kälçɔñ]	[čɔñā]	[käštɔñā]
Panaduz-Razen	[buñ]	[kälkujñ]	[kuñā]	[käštuñā]
Haute-Muntogna	[bɔñ]	[kälkɔñ]	[kɔñā]	[käštɔñā]
Basse-Muntogna	[bɔñ]	[kälkɔñ]	[kɔñā]	[käštɔñā]
Domat	[bɔñ]	[kälkɔñ]	[čɔñā]	[käštɔñā]

La palatalisation du [k] interne à Seglias et dans le Schons est intéressante pour la chronologie relative.

## II. Surmeir<sup>5</sup>

a) Voici d'abord les continuateurs de \*ANQUE, SANGUEM, \*HIBERNANCUM (REW 4126, 2), SPANGA et \*VICINANCA (REW 9312, 2).

<sup>1</sup> Aussi [bɔñ]. <sup>2</sup> Aussi [kälkɔñ] [käštɔñā].

<sup>3</sup> Aussi [kälçɔñ] [käštɔñā]. <sup>4</sup> Aussi [käštɔ:ñā].

<sup>5</sup> Y compris Beiva-Marmorera et Bravuogn, v. GRISCH, p. 8, N3. Le parler sur lequel se base principalement GRISCH est celui de Tinizong; c'est à cette localité que nous renverrons systématiquement.

Beiva (C51)	[aykā]	[sayk] [ ? ]	[špraygā] [višnaykā]
Tinizong			
(C45)	[ayk]	[ ? ]	[āmvārnayk] [špaygā] [višnaykā]
Bravuogn			
(C10)	[añč(ā)]	[sañč] [āmvārnāñč]	[špañgā] [vižnañčā]
Stogl (C12)	[ ? ]	[ ? ]	[āmvārnayk] [ ? ] [ ? ]
Alvagni			
(C20)	[ayk]	[sayk] [āmvārnayk]	[špaygā] [višnaykā]

Ce tableau appelle immédiatement un petit correctif en ce qui concerne Bravuogn, où les formes citées appartiennent à une couche relativement récente; Lutta signale en effet une prononciation archaïsante [-ŋgā] [-ŋč] (Filisur, C13: [-ŋ<sup>g</sup>gā] [-nkč])<sup>1</sup>, ayant cours aussi à Latsch (C11) et à Stogl (C12), qui est, en ce qui concerne la nasale, celle, pratiquement, de tout le Grison central, cf. aussi Luzi, §116. La nasale continue évidemment un plus ancien [vn] passé à [ŋ], lequel est à son tour responsable, semble-t-il, de la non-palatalisation de la consonne suivante<sup>2</sup>. Le [-ŋgā] [-ŋč] des localités de la haute Albula peut s'expliquer par une réduction tardive de [avn] à [ŋ]. Nous n'avons pas relevé les continuateurs de ANGÉLUM dans nos paradigmes. Qu'il suffise ici de signaler que la forme régnante dans la région explorée (y compris Marmorera (C50)) est [aygəl], vis-à-vis de quoi Beiva – seul – a [anğəl]. Les continuateurs habituels de CANEM, PANEM et de LANA, PLANA présentent en commun avec ceux de \*ANQUE, etc., le traitement [ay], cf. [čay] [pay] [layā] [playā], et cela tant sur la Julia (Beiva, Marmorera, Tinizong, Savognin) que sur l'Albula (Bravuogn, Filisur), et encore plus en aval à Lantsch (C23) et à Casti (C24). Les livres imprimés pour le Surmeir dans la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, et notamment les catéchismes écrits par des gens du pays, ne connaissent que la monophtongue *a*; Da Sale,

<sup>1</sup> Le *Dicz.* donne pour Bravuogn [ay] [brayčā].

<sup>2</sup> LUTTA, §§ 202, 260, pose que dans tout le rhéto-roman (à l'exception du Plaun, de Trin et de Flem), -c-, -g- postconsonantiques devant -a, -u finals se palatalisent et transmettent leur mouillure à la nasale qui précède: -NCA > [-ñčā], -NGA > [-ñgā], -NCUM, -NGUM > [-ñč].

pareillement, écrit le plus souvent *pan*, *gran*, exceptionnellement *plang* [*play*]. Il est seul à se servir occasionnellement des graphies *maun*, *saun* < SANUM. Grisch, p. 71, ne pense pas que *au* note chez lui une vraie diphongue, et il préfère recourir pour l'expliquer à un emprunt au sursilvain. Nous croyons plutôt, pour notre part, que Da Sale a voulu noter une diphongue qu'il pouvait encore entendre de son temps, puisqu'elle n'a pas encore entièrement disparu aujourd'hui. Il n'est pas douteux que [ay] continue un plus ancien [aun], qui s'entend encore à Alvagni, et occasionnellement à Surava (C21)<sup>1</sup> et à Brinzouls (C22), où la monophongue est toute récente. A Vaz (C27) [yn] > [m], cf. [čam] [pam] [lamnā] [plamnā], v. Grisch, p. 74 (N 2), 172, 183; des faits semblables ont été signalés plus haut dans le Sotmeir et dans la Surselva. Dans le drame de *Susanna*, composé à Bravuogn au XVII<sup>e</sup> siècle, la graphie correspondante est *au*, cf. *maun*, v. 235, *pilauna*, v. 266, Lutta, § 29.

b) Au départ on a certainement eu dans tous les mots une diphongue *au*. Elle s'est d'ailleurs conservée jusqu'aujourd'hui dans la localité archaïsante d'Alvagni: [ăvaunt] [ufaunt] [ka"ntă] [kurauntă]. Dans la haute Albula [yn] > [y], cf. Bravuogn [ăvayt] [umfayt] [čaytă] [playtă]; à Filisur [yt] devient tantôt [nt], comme partout ailleurs dans cette partie du Grison central: [ăvant] [kărantă], tantôt [ykt] «par exagération», cf. [umfaykt].

c) A Vaz (C27) on distingue d'une part [grant] (et fém. anal. [grandă]), [kăntant] 'chantant', et de l'autre [băvrondă] [kulondă] < CALANDAS, Grisch, p. 168. La terminaison «masculine», où [a] remonte à un plus ancien [au], connaît donc le même traitement que dans la Tumliasca, v. *supra*, p. 65, et c'est le «féminin» qui s'est soustrait à l'évolution que laisse présager le Sotmeir. Celle-ci pourrait se refléter dans le [băvrondă] attesté à Marmorera. Pour le reste [o] s'est généralisé partout ailleurs dans le Surmeir: [gront] [băvrondă].

d) On a partout [an]: [rumanč] [bălančă] [-antsă], sauf à Alvagni, qui a conservé [-auntsă]. Lutta, § 257, signale pour Bra-

<sup>1</sup> Où on a selon la place de l'accent [paun], mais en protonie [pan álf] 'pain blanc'.

vuogn [čayčā] ‘Geschwätz, meist böse Reden’ (it. *ciancia*) à côté de [čančā] ‘das Sprachvermögen’ dans l’expression [*pe³rdor la ~*]; *Susanna* vv. 140, 276, a *tschauntscha* ‘Geschwätz’ dans le ms. Egerton 2101 (*tschontscha* dans le ms. de Coire), *op. cit.*, p. 257, N 1. Lutta a donc certainement raison de tirer [anč] d’un plus ancien [aunč]. PLANGÈRE paraît se régler partout sur \*SPERANTIA, cf. Alvagni [-auntsā] [plaunḡər], Bravuogn [šprajtsā] [plaŋḡər] (d’où [playl]), ailleurs dans le Surmeir [-antsā] [planḡər], cf. Grisch, p. 20.

e) On a partout [qn] [pqn] [dqn], avec parfois un allongement de la nasale finale: [pqnn] (Tumegl, Cunter, Filisur), [qnn] *pass.*, [qnnā] [čqna].

f) Les continuateurs de MANCUM ont partout [q] ou [q:]; cf. *AIS, loc. cit.* Devant [g] secondaire, la nasale se palatalise; on a donc Beiva [lig⁹qñḡā], Tinizong [liqñḡā], Bravuogn [liyēñḡā], Filisur [lioñḡā], Alvagni [liqñḡā]. La palatalisation est moins générale dans les continuateurs de SANCTA: Beiva [sozñčā] (m. [szntl]), Riom (C41) [soñčā] (m. [tsoñč]), Latsch (C11) [so:nčā] (m. [sq:nč]), Lantsch (C23) [sq:əntsā].

g)

Beiva	[bqñ]	[kalkqñ]	[ ? ]	[kaštqñā]
Tinizong	[bqñ]	[kalcqñ]	[ ? ]	[kaštqñā]
Bravuogn	[byeñ]	[čálcyeñā]	[čyeñā]	[čaštyeñā]
Stogl	[byeñ]	[čálčyeñ]	[ ? ]	[čaštyeñā]
Alvagni	[bqñ]	[kalkqñ]	[ ? ]	[ ? ]

On notera la palatalisation du [k] interne de CALCANEÀ à Tinizong et Stogl.

L’ensemble des parlers de la Sur- et de la Sotselva, que l’on s’accorde à regrouper sous la dénomination générique de *parlers romanches*, présentent, pour la plupart des cas de *a* tonique latin (ou germanique) suivi de *n*, deux traitements nettement différenciés.

Il y a d’abord des formules phonétiques qui appellent toujours et partout le vocalisme *o*, et cela tant dans les parlers populaires que dans les premiers imprimés des vallées. Dans ces formules

phonétiques *an* est suivi de *i* voyelle (**MAN̄CUM**, **MAN̄ICA**)<sup>1</sup> ou semi-voyelle (**CASTANEUM**), ou encore de *n* (**ANNUM**); on assimilera au cas de *n* géminé celui du *mn* de **DAMNUM**.

Très caractéristique est l'opposition entre **MAN̄CUM**, dont les continuateurs sont du type [m̄oni], éventuellement [m̄ɔ:n̄]<sup>2</sup>, et **MANUM**, Camischolas[maun], Tumegl[mauy], Alvagni, Beiva, Bra-vuogn [may]. En termes de phonétique, cela signifie que devant *n* suivi de la voyelle d'avant *i*, le *a* tonique évolue autrement que devant *n* suivi de *ü*, lequel à son tour va de pair avec le *n* suivi de *a*, Camischolas [launā], Tumegl [lauyā], Alvagni, Beiva, Bra-vuogn [layā].

On ne s'étonnera certes pas que le *a* de **MAN̄ICA**<sup>3</sup>, auquel se laisse assimiler le yod secondaire de **CASTANEA**, évolue exactement comme celui de **MAN̄CUM**. Par contre l'assimilation du *nn* de **ANNUM**, du *mn* de **DAMNUM**, au *n̄i* de **CASTANEA** ne va pas de soi. Pour la justifier dans une certaine mesure, on peut faire remarquer qu'en espagnol cette assimilation est un fait, cf. *año*, *daño*, *castaña*; on pourrait supposer, pour le rhéto-roman, un certain avancement du point d'articulation du *nn* primaire, ou secondaire pour *mn*, qui ne va pas toutefois, comme en espagnol, jusqu'à l'épenthèse de yod.

Le vocalisme *au*, réduit souvent à *a*, se trouve toujours et partout là où le *n* est suivi de: voyelle autre que *i* (c'est le cas dans **CANEM**, **MANUM**, **LANA**, v. *supra*); consonne palatale (dans **BRANCA**, **\*VICINANCA**, **SPANGA**, **\*HIBERNANCUM**); consonne palatale mouillée secondairement (dans **BILANCEA**, **\*ROMANCIUM**); consonne labio-vélaire (dans **\*ANQUE**, **SANGUEM**). Dans chacun de ces cas

<sup>1</sup> Il faut sans doute placer ici **AN̄MA**, dont la tonique est certainement du même type que dans **MAN̄ICA**. Sur ce point voir *infra*, p. 81, N 1.

<sup>2</sup> La quantité longue, qui est assez fréquente dans ce mot, ne paraît pas tenir au fait que le [o:] continuerait un plus ancien [au], lequel n'est nulle part attesté.

<sup>3</sup> Il est remarquable que la différenciation entre le *a* de **MAN̄ICA** et celui par exemple de **BRANCA**, **\*VICINANCA**, doit nécessairement être projetée sur une période antérieure à la syncope de la contre-finale. Elle doit être placée dans la phase la plus ancienne du rhéto-roman.

la voyelle, ou la consonne, qui suit *n* s'articule en retrait de la zone alvéolaire.

Pour fixer les idées, nous appellerons *a<sup>1</sup>* le *a* devant *n̄*, etc., qui donne lieu à un vocalisme de type *o*, et *a<sup>2</sup>* le *a* devant *ne*, *na*, *nu*, etc., qui donne lieu à un vocalisme de type *au*. Le traitement de *a*, lorsque *n* est suivi d'une dentale, c'est-à-dire d'une consonne dont le point d'articulation se situe au niveau de l'aperture minimum des voyelles d'avant, peut présenter un certain flottement, selon que le point d'articulation se présente plus ou moins en avant ou en arrière, ou aussi selon que la dentale, dans le cas où elle n'est pas suivie de *a*, c'est-à-dire d'une voyelle non caduque, se maintient plus ou moins longtemps dans la prononciation, ou s'amuit au contraire très tôt. C'est l'interaction de ces différents facteurs, sur le plan de la chronologie relative, qui explique à notre sens le flottement qui se constate ici. Il semblerait d'une façon générale que le point d'articulation du *n* devant *d* aurait tendance à se situer plus en avant que celui du *n* devant *t<sup>1</sup>*. Les parlers archaïsants d'Alvagni et de Bravuogn présentent, dans le cas de *an* suivi de dentale, la même évolution qu'en Engadine (*v. infra*). Lorsque la dentale est sonore, on a *a<sup>1</sup>*, lorsqu'elle est sourde, *a<sup>2</sup>*: d'où les oppositions Alvagni [bāvrɔndā] [grɔnt] mais [ka"ntā] [āvaunt], Bravuogn [bāvrɔndā] [grɔnt], mais [čāntā] [āvayt]. Les parlers les plus septentrionaux, ceux de la Surselva, ne connaissent que des continuateurs de *a<sup>1</sup>*, et ne font pas les distinctions susdites; on y a [bubrɔndā] [grɔn] [kɔntā] [āvɔn], et il se peut que la répartition actuelle remonte très haut dans le passé. Cependant la considération de ce qui se passe dans des localités archaïques comme Sedrun-Camischolas et Vaz, ou dans toute une

<sup>1</sup> Il serait intéressant d'examiner instrumentalement l'action de *t*, *d* et *n*, à travers l'*n* immédiatement précédente, sur le point d'articulation exact de *a* tonique. A première vue on voit mal comment pourrait s'exercer une action différenciatrice, le «point» d'articulation du *d* coïncidant avec celui du *t*, la seule différence étant que la zone de contact entre la langue et la région alvéolaire, dans le cas de la sourde, est un peu plus large que dans le cas de la sonore, ce qui tient au fait que *d* est une «douce», et *t* une «forte». V. les palato-grammes dans M. GRAMMONT, *Traité de phonétique*, Paris, s. d. [1933], fig. 32, et le commentaire de la page 50.

région comme la Tumliasca, caractérisée elle aussi par son archaïsme, porte à la prudence dans l'interprétation: Sedrun-Camischolas se détachent partiellement du reste de la Surselva, car on y a [āvaun] comme dans le Surmeir, ainsi que [auntsā] <(SPER)-ANTIA: ici donc *a<sup>1</sup>* tend à passer à *a<sup>2</sup>*. Tumliasca [bābraundā] [graunt], Vaz [grant] montrent une tendance analogue, dont le point extrême, v. le tableau, est atteint à Domat.

Les mêmes distinctions se reproduisent lorsque suit une palatale mouillée. Savognin [rumanč], Tinizong [bālančā] [plančer] montrent que le Surmeir marche ici avec l'Engadine, tandis que la Surselva a choisi la solution opposée [rāmōnč] [bālōnčā]; cf. aussi le substantif verbal [plōñ]<sup>1</sup>.

### § 3. Engadine

a) La répartition actuelle des deux timbres est au moins aussi ancienne que les premiers imprimés de la vallée. Tant Bifrun (1560) en Engiadina ota que Chiampel (1562) en Engiadina bassa

<sup>1</sup> Des faits très semblables à ceux que nous avons signalés pour la Surselva se retrouvent dans les parlers périphériques du domaine d'oïl, lorsque la nasale fait entrave. Le picard, le wallon, le chameinois, le lorrain et le franc-comtois ont [*tō*] 'tant', [*grō*] 'grand', [*žōb*] 'jambe'; la vélarisation a même atteint ici le [*ɛ*] de *argent* et *temps*. Dans l'ouest, les mêmes formes ont été signalées en Poitou. V. *GLR I*, § 245, et E. HERZOG, *Neufranzösische Dialekttexte*, §§ 122, 124. On peut supposer que la voyelle a conservé assez tard son timbre oral. Il ne fait pas de doute pour nous que la terminaison verbale latine -āmū(s) se continue phonétiquement dans la terminaison «française» -um (-om), plus tard -ums, -uns (-oms, -ons). Il n'est cependant pas impossible que, contrairement à ce que nous avons constaté pour le romanche, [*o*] soit pour un plus ancien [*au*]; en effet Palsgrave signale pour son temps une prononciation [*aum*] [*aun*] là où la nasale est suivie d'une labiale ou d'une dentale, comme dans *ambre*, *chambre*, *mander*, *amant*, *tant*, *quant*, *parlant*, *regardant*; cf. C. THUROT, *De la prononciation française depuis le commencement du XVI<sup>e</sup> siècle*, t. II, Paris, 1883, p. 430. Mais il vaut mieux croire que [*o*] s'est diphtongué ici en [*au*]. Dans les mêmes conditions que plus haut le *a* passe directement à *o* dans les parlers d'oc, cf. *tonto*, *plonto*, *komp*, *fom*, *po(y)*, v. RONJAT, *Grammaire historique des parlers provençaux modernes*, t. I, 1930, § 109a.

utilisent une notation différente pour les mots du haut et pour les mots du bas du tableau. Dans le cas de Bifrun, cette notation est respectivement *au* et *a*, à quoi correspondent dans la prononciation actuelle de Schlarigna, comme de toute l'E<sup>o</sup>, [ɛ:] et [a]. Dans le cas de Chiampel, elle est respectivement *au* et *q*, à quoi correspondent dans la prononciation actuelle de Sent [a] et [ø]. Ainsi donc Bifrun et Chiampel s'accordent dans l'emploi de la notation *au* pour l'ancien *a<sup>2</sup>*, lequel passe en romanche à *au*. Pour l'ancien *a<sup>1</sup>*, romanche *o*, Bifrun note simplement *a*, à quoi Chiampel ajoute un signe diacritique: *q*.

Cependant, la répartition des timbres en Engadine s'écarte sur un point de celle que nous avons notée plus haut pour le Surmeir. En effet, les mots de la série *d* paraissent remonter ici à *a<sup>2</sup>*, au lieu de *a<sup>1</sup>*, cf. Bifrun *arumaunsch*, auj. [rume:nč], *spraunza*, auj. [špre:ntsă], Chiampel *romaunsch*, auj. [rumanč], *srauntza*, auj. [šprantsă]. Sur ce cas particulier de *an* devant *cj* v. *supra*, p. 75. Pour le reste la répartition est la même que dans le Surmeir, et il suffira de donner les exemples, avec la prononciation actuelle entre crochets.

Bifrun: a) *aunchia* [ɛ:nčā], *aungel* [ɛ:nḡəl], *saung* [se:nč]; *maunchia* [mɛ:nčā], *chiaun* [čɛ:m], *maun* [mɛ:m], *paun* [pɛ:m], *launa* [lɛ:mă], *plauna* [plɛ:mă]; b) *avaunt* [ăvɛ:nt], *i(n)faunt* [iʃɛ:nt], *taunt* [tɛ:nt], *chiaunta* [čɛ:ntă], *plaunta* [plɛ:ntă], *qua-raunta* [kare:ntă]; c) *grand* [grant], *bav(a)randa* [băvrändă]; ... e) *an* [an], *pan* [pan], *dan* [dən], *chianna* [čană]; f) *sainc* (!) [sənč]; g) *chialchia(i)n* [čálčaň], *muntagna* [muntaňă];

Chiampel: a) *aun(c)k*, *anguel* (!) [aŋgăl], *saungk* [saŋk]; *chiaun* [čaŋ], *maun* [maŋ], *paun* [paŋ], *launa* [laŋa]; b) *awaunt* [avant], *uffaunt* [ufant], *taunt* [tant], *chiaunta* [čantă]; c) *grānd* [grɔnt], *bavrānda* [băvrɔndă]; ... e) *qnn* [qnn], *pqnn* [pqnn], *chiqnnā* [čqnnă]; f) *sqingk* [sonč]; g) *bqinq* [bqñ], *chalchqinq* [kilčqñ].

L'orthographe officielle de la basse vallée ne connaît plus que la graphie *a*, tandis que l'ancienne diptongue (formes entre parenthèses) continue à être notée en E<sup>o</sup>, tout en se prononçant aujourd'hui [ɛ:]: (*auncha*), *anguel* (*aunguel*), *sang* (*saung*), *planca*, *stanga* (*staungia*), *manguel* (*maungel*) (*vschinauncha*), *chan* (*chaun*), *man* (*maun*), *pan* (*paun*), *lana* (*launa*), *plana* (*plauna*); *avant* (*avaunt*), *infant* (*infaunt*), *tant* (*taunt*), *chanta* (*chaunta*), *planta*

(*plaunta*), *quaranta* (*quaraunta*); *grand*, *bavranda*; *manch*, *mangia*; *an*, *pan*<sup>1</sup>, *dan*, *channa*; *bagn*, *chalchagn*, *muntagna*; *rumantsch* (*rumauntsch*), *balantscha* (*balauntscha*); *sonch* (*sench*).

b) Ainsi donc le continuateur de *a*<sup>2</sup>, lequel devient [au] en romanche, est noté *au* tant chez Bifrun que chez Chiampel, et c'est seulement après le XVII<sup>e</sup> siècle que la graphie *au* a cédé la place à la graphie *a* en Engiadina bassa<sup>3</sup>. On peut d'autant plus facilement admettre que la diphtongue correspondait encore à une réalité phonétique au XVI<sup>e</sup> siècle qu'elle a survécu dans la basse vallée dans le Samnaun (v. *infra*) jusqu'à l'évitition complète du parler roman local, à la fin du siècle passé<sup>4</sup>. C'est d'ailleurs aussi la prononciation actuelle du Val Müstair, au sud-est de l'Ofenpass. A Müstair même (E35) on a: [szuŋk] [ɔuŋgɔl]; [brɔuŋklă] [višnɔuŋkă] [mɔuŋkă] [mɔuŋgɔl]; [čaun] [mɔun] [paun] [lɔună] [plɔună]; [ăvɔunt] [ufɔunt]; [čɔuntă] [plɔuntă] [kurɔuntă]; [ru-mɔuñč] [bălxunčă]; [šprɔuntsă], v. Schorta.

Si maintenant nous remontons la vallée de l'Inn, depuis le Samnaun jusqu'au Val Fex, nous passons par une série de parlers qui reflètent à des degrés divers le processus de résorption de la diphtongue [au]. Notons d'abord qu'en E<sup>b</sup> le *a* continuant la diphtongue a partout le timbre [a], et qu'il n'est jamais long, contrairement à ce qui s'observe en E<sup>o</sup>: on peut supposer que le lien entre la voyelle et la semi-voyelle était lâche, tandis qu'était étroit le lien entre la semi-voyelle et la nasale suivante, qui finit par résorber entièrement la semi-voyelle: [yŋ] > [ŋ].

Le Samnaun a conservé jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle le vocalisme du XVI<sup>e</sup>: [paun] [plauntă] [šprantsă], etc. A Sent (E15) [yŋ] > [ŋ] à la finale absolue: [čay] [may] [pay], ainsi que devant occlusive dure: [sayk] [aygăl] [braykă] [maykă] [mangăl]; ailleurs, et tout d'abord dans [lană], il est passé à [n]<sup>4</sup>: [čant] < CANTO, [kăranta] [ăvant] [šprantsă]. Ftan (E20) a conservé [layă] à côté de [čay] [pay], mais Tarasp (E17) n'a plus que [lană] [čan] [pan]. En gros, il semble que la réduction de [y] à [n] ait surtout affecté les régions

<sup>1</sup> En E<sup>o</sup>; E<sup>b</sup>: *pon!*

<sup>2</sup> Voir dans *Romanische Forschungen*, t. XIV, 1903, p. 536.

<sup>3</sup> La documentation recueillie a été incorporée dans le *Dicz*.

<sup>4</sup> Mais [layă] s'entend dans le voisinage, v. PULT, § 11, 22.

de Tschlin (E 10) et de Tarasp (E 17), tandis que [y] se serait assez bien maintenu entre Martina (E 11) et Guarda (E 22); mais de toute évidence la situation est fluide, et tend vers la généralisation de [n], qui se manifeste de nouveau entre Lavin (E 23) et Zernez (E 25). V. Schorta, § 30.

A Breil (E 40), premier village de l'E<sup>o</sup>, le vocalisme change brusquement, tant qualitativement que quantitativement: [avɛ:nt] [čɛ:m] [-ɛ:ntsā]; la cassure est nette, comparez Zernez (E 25) [ävant] [čan] [-antsā]. Le même vocalisme se retrouve à Cinuos-chel (E 41) et à Schanf (E 42); à Samedan (E 51) on a [ɛ:], à Schlarigna (E 53) et jusqu'au dernier village de la vallée, [ε:], Walberg, p. 14, N 3. Le sort de la nasale dépend de ce qui suit: [-yn(a)] > [-m(ă)] dans toute l'E<sup>o</sup>: Schlarigna [čɛ:m][me:m][pe:m] [lɛ:mă] [ple:mă]<sup>1</sup>; devant vélaire [yn] devient [ŋ]: [bre:ŋklă] [štre:ŋglă] < STRANGÜLAT; devant palatale mouillée ou dentale [ŋ] repasse à [n]: [ɛ:nčă] [ɛ:nğəl]; [vzjne:nčă] [me:nčă]; [äve:nt] [i/e:nt]; [čɛ:ntă] [ple:ntă] [kärɛ:ntă]; [rume:nč]; [špre:ntsă]. Le grand problème, pour l'E<sup>o</sup>, est d'expliquer comment la diphtongue [au] s'est réduite à une monophtongue longue du type e. La solution proposée par Walberg nous paraît toujours valable: -anem > -aun > \*-aum > \*-eum > -ɛ:m, mais devant dentale -ante > -aunt > -aint > [-ɛ:nt] > [-ɛ:ñt] > [-ɛ:nt], v. §§ 9, 10, et de même devant une vélaire palatalisée; Walberg a relevé pour Schlarigna une prononciation occasionnelle [ɛ:nt] [ɛ:ñt] pour [ɛ:nt], et il cite pour Samedan [ävaint] [plaintă] [-aintă] [-aintsă] [sainč] ‘sang’. Gartner, § 31, n'exclut pas la possibilité qu'au XVI<sup>e</sup> siècle [ain] ait été la prononciation courante à Silvaplana (E 58) et à Samedan (E 51), [aun] celle de Zuoz (E 43). En faveur de cette prononciation [ain] on pourrait faire valoir les rimes *maun : vain* de *Tobie* 593, *pardauuaunts : apruuamains* 473, etc., considérées par la *GLR I*, § 242, comme défectueuses<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> WALBERG signale une prononciation [čɛ:ñ][me:ñ][pe:ñ] propre aux vieillards, recueillie par lui au début de ce siècle dans le Val Fex (E 58) et à Segl (E 57): nous y voyons le résultat d'un effort mal ajusté pour ramener un plus ancien \*[ča:m] au [čɛ:m][čɛ:m][čɛ:m] des villages plus importants situés en aval.

<sup>2</sup> Cf. A. V. FLUGI, *RSt. I*, 352. *Tobie* est un texte haut-engadinois du 17<sup>e</sup> siècle.

c) Le continuateur de *a*<sup>1</sup> est noté *q* par Chiampel, cette dernière notation correspondant à [ə], sinon à [ø], v. *infra*. L'Engiadina bassa va donc ici avec l'ensemble des parlers romanches, qui ont pratiquement généralisé [ø], si bien qu'il n'y a pas de problème.

Il n'en va pas de même pour l'Engadin'ota. Bifrun, avons-nous vu, se sert de la graphie *a*, à quoi correspond actuellement une prononciation [a]. Il est remarquable que les conditions phonétiques actuelles de l'E<sup>o</sup>, dans le cas où la nasale est *m*, se retrouvent à Beiva (C51), dans le Haut-Sursés: on y a [štram] [kamā] [flamā] à peu de choses près comme en E<sup>o</sup>. Comme maintenant, tant géographiquement qu'historiquement, ce village de haute montagne est orienté vers le nord, le col du Julier ne lui assurant qu'une communication précaire avec la Haute-Engadine, le [am] de Beiva peut difficilement être considéré comme un emprunt à l'engadinois. Tout comme le [am] de l'E<sup>o</sup>, il paraît continuer en droite ligne le *-am-* du latin. Devant *nn*, *nd*, *ni*, par contre, Beiva tourne le dos à l'E<sup>o</sup>: il a [ø], avec tout le romanche; v. *supra*, p. 72. L'E<sup>o</sup> est seule à avoir [a]. La conservation de *a* devant *m* nous engage à voir ici encore un conservatisme vrai, et non un [a] secondaire pour un plus ancien [ø].

### III. Un essai d'explication

Partant des graphies de Chiampel et de la prononciation locale, Pult, § 21, fait remarquer que *án* donne tantôt [ay] à Sent, tantôt [qn], ce qui est exact. Il estime que tout *n* implosif tend à passer à [y], ce qui l'est déjà beaucoup moins<sup>1</sup>: cette vélarisation serait cependant rendue impossible lorsque suit [n] [i] [š] [z] [g], ou encore lorsque suit [d]: «Devant la sonore *d* un son qui se produit en fermant le canal buccal ne pouvait pas non plus se développer.» Par contre cette vélarisation de la nasale aurait lieu non seulement devant vélaire (par exemple dans SANCTUM, SANGUEM), mais aussi devant [t]. En effet, [nt] actuel en fin de mot serait à Sent pour un plus ancien [yt], lequel s'entendrait encore dans [čayt] du NL *Chant tufera*. Pult pose en hypothèse que *a* devant

<sup>1</sup> Une idée semblable a été avancée par HUONDER, p. 448, N1.

nasale est tout d'abord passé dans tous les cas à la diphtongue [au], laquelle se serait réduite ensuite à [ø], en même temps que le *au* primaire<sup>1</sup> ou secondaire, sauf dans le cas particulier où la nasale serait [ŋ], qui aurait entraîné la réduction de [au] à [a]. En définitive, ce serait le timbre dental ou vélaire de la nasale qui serait responsable de la différenciation entre [aŋ] et [øn].

Cette théorie appelle d'abord une première remarque: le comportement différent de [n] devant l'occlusive dentale qui suit, selon qu'elle est sourde ou sonore, ne saurait se justifier en termes de phonétique générale. Mais on peut lui faire aussi une objection plus topique. Si vraiment [øn] par exemple était pour un plus ancien \*aun (< ANNUM), on comprendrait mal que Chiampel ait choisi la notation *aŋn* plutôt que \*aun ou \*on. En notant *aŋn* il n'a pas eu recours à une graphie étymologique, comme le dit Pult; il a voulu montrer que le son qu'il entendait était une variante de *a*, donc [a] ou mieux [æ], susceptible d'assoner avec [ø], cf. la rime *Sion: aŋn*.

L'hypothèse d'une diphtongue intermédiaire généralisée [au] a été avancée aussi par J. Huonder, § 7, mais avec plus de scepticisme. En effet, aussitôt après avoir écrit que les différents exemples allégués par lui «scheinen auf eine erste Stufe *au* vor allen Nasalen hinzuweisen», il attire l'attention sur les continuateurs divergents de *au* primaire et secondaire dans CAUMA (REW 1779) et SAGMA ou plutôt SAUMA (*ib.*, 7511, 2) par rapport à CLAMAT et FLAMMA, à Mustér cf. [*kaumnă*] [*saumnă*], [*klomă*] [*flomă*], Domat [*ko:mă*] [*so:mă*], [*kłommă*] [*flommă*], E<sup>o</sup> *clamma*, *flamma*, *choma*, *soma*. Faisons observer une fois pour toutes qu'aucun texte ancien ni aucun parler moderne ne présente de diphtongue dans les continuateurs de ANNUM, CLAMAT, etc. Aussi Huonder envisage-t-il la possibilité qu'il y ait eu au départ non une diphtongue, mais simplement [æ]; cet *a* vélaire serait passé normalement à [o], sauf

<sup>1</sup> Le résultat de *au* primaire varie en réalité, en E<sup>b</sup>, de village à village; PULT, § 127; SCHORTA, § 31; GRISCH, § 12. En E<sup>o</sup> on a [ø:], non [a], WALBERG, § 5, et ce [ø:], parfois abrégé, se retrouve dans toute la Sotselva; cf. LUTI, § 70; GRISCH, § 12. Dans la Sur-selva, la diphtongue s'est conservée; cf. HUONDER, *loc. cit.*, et CADUFF, § 13,1.

là où, comme en E<sup>o</sup>, il y avait une tendance à faire passer *a* tonique libre à *e*; toutefois, là où la nasale était devenue [ŋ], [χ] se serait diphtongué en [au]. Cette théorie, on le voit, prend le contre-pied de celle de Pult, en ce sens que la nasale vélaire, loin de provoquer la réduction de [au] à [a], entraîne au contraire la formation de la diphtongue. Pour tout dire, elle nous paraît moins éloignée de la réalité.

Les conditions dans lesquelles s'effectue la dichotomie [ρ] ~ [au] ne sont pas exactement les mêmes dans tout le domaine rhéto-roman<sup>1</sup>. Pour Mustér, tout au nord, Huonder, § 7, pose que l'on aurait [au] devant *n* simple, ou *n* suivi de /f<sup>2</sup>, de *s* (peut-être) ou de vélaire (type [višnəunkā]), et [ρ] devant *n* suivi de yod, de *n*, de *t* et de *d*, de palatale mouillée, et aussi devant *m*. Pour Sent, à l'autre extrémité du domaine, on aurait, selon Pult, § 21, [au] réduit à [a] devant *n* simple, ou devant *n* suivi de *t* ou de vélaire, et [ρ] devant *n* suivi de yod, *d*, *n* ou palatale mouillée, et aussi devant *m*. En d'autres mots les résultats devant *nt* seraient divergents. En fait, les distinctions faites plus haut présentent un caractère statique qui tient imparfaitement compte de la réalité. Surtout il faudrait distinguer entre le nord du domaine rhéto-roman et le sud, la limite étant marquée par le «meir»<sup>3</sup>. Il semble que [au] soit récessif par rapport à [ρ] dans le nord du domaine rhéto-roman. Dans le Tujetsch il n'apparaît plus que dans les cas où *n* est suivi d'une voyelle autre que ī, de *n* devant voyelle caduque, et devant consonne vélaire. Mais dans ces mêmes conditions on n'a plus que [ρ] à Domat, lequel [ρ] est donc ici devenu général<sup>4</sup>. Par contre le Surmeir et toute l'Engadine pré-

<sup>1</sup> La plus ancienne attestation de la diphtongue dans -ANA se trouve dans la graphie *Romaona* d'une charte originale du sud du Lac de Constance; cf. A. HELBOK – R. VON PLANTA, *Regesten von Vorarlberg und Liechtenstein*, Berne 1920, p. 63 (cité d'après L. CADUFF).

<sup>2</sup> Au point de vue articulatoire, / est tout à fait comparable à *m*.

<sup>3</sup> Dans le Schynschlucht, entre Seglias et Vaz, v. GRISCH, p. 1.

<sup>4</sup> Mais cette généralisation est à coup sûr relativement récente, comme le montre la palatalisation de l'occlusive initiale de CANEM à Domat et dans la Basse-Muntogna, où on a [čɔŋ].

sentent une répartition beaucoup plus stable, et plus proche de la dichotomie primitive: on y a [au], ou une monophthongue continuatrice de [au] (en E<sup>o</sup> [ɛ:]) devant *n* simple, ou devant *n* suivi de *t*, de palatale mouillée, de vélaire, et [ø] (E<sup>o</sup> [a]) dans tous les autres cas, avec cependant un certain flottement pour les continuateurs de *PLANGÈRE*, *PLANCTUM*, *SANCTUM* et *SANCTA*; cf. le tableau. Le *a* (= *a*<sup>1</sup>) générateur de [ø] (E<sup>o</sup> [a]) serait donc essentiellement un *a* devant *n̄i*, *n̄j*, *nn*, *mn* (et sans doute *nm*, cf. les continuateurs de *ANIMA*<sup>1</sup>) et *nd*. On peut admettre que la nuance particulière prise par *a* lorsque le *n* suivant était suivi de *i*, *j*, ou de prédentale était du type [a] plutôt que du type [a] ou [æ]. Inversément *a* en dehors des conditions susdites (*a*<sup>2</sup>) devait être du type [a] ou [æ]. Ce dernier *a* passe à [au] (E<sup>o</sup> [ɛ:])<sup>2</sup> vers le même temps où le premier *a*, conservé intact en E<sup>o</sup>, se vélarise dans le restant du domaine pour aboutir à [ø], noté *a* par Chiampel.

Dans la formule *am* suivi de voyelle ou consonne, la labiale, échappant à toute action du son immédiatement suivant, ne pouvait influencer la voyelle tonique. Nous constatons que celle-ci s'est pratiquement confondue avec le *a*<sup>1</sup> ou [a]<sup>3</sup>.

Gand

*Guy De Poerck*

<sup>1</sup> Nous n'avons pratiquement pas fait état plus haut des continuateurs de *ANIMA*, sur lesquels v. HUONDER, p. 448, N2; CADUFF, § 237; LUZI, § 44; CANDRIAN, p.11; LUTTA, §§ 27, 319§ (p.299, N3); WALBERG, § 12; PULT, § 14; SCHORTA, § 182. *ANIMA* va évidemment avec *MANICA*, tout au moins à l'origine, et sa tonique est du type *a*<sup>1</sup>. Pour le reste le passage de *n* devant *m* à *r* déborde sur les cantons romands du Valais, de Fribourg et de Vaud, où on a [a:rmā], cf. LUTTA, p. 221, N 4. Les continuateurs rhéto-romans anciens: sots. *orma*, Bifrun *huorma* (Actes 20:10), *Las desch eteds*, 635 (*Annalas*, t. XIX, 188) *arma*, Chiampel *oarma*, et modernes: surs. [olmā], Tumliasca [olmā], Muntogna [olmā]; Bravuogn [ɔ:r'mā], Schlarigna [ɔ:rmā], Sent [ormā], doivent remonter plus ou moins directement à *o* (<*a*<sup>1</sup>) devant *r*.

<sup>2</sup> Sur [au] > E<sup>o</sup> [ɛ:] cf. *supra*, p. 78.

<sup>3</sup> Sauf à Beiva, qui oppose [štram] [kamā] [flamā] à [qn] et [gront].